

Saint-Jean, un poumon

Dans le cadre de nos pages « Quartiers », focus cette semaine sur Saint-Jean où les oliviers, hôtes des lieux sont bordés par la ligne de train Cannes-Grasse et, autrefois, les chemins de fer de Provence

Elle, qui l'aimait tant, elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean ». Dans les recoins de ce quartier, c'est à se demander si cette chanson remise au goût du jour par Patrick Bruel ne serait pas destinée à l'un des milliers d'oliviers qui siègent en rois dans ce hameau. Sans les avoir comptés, on peut aisément se demander s'il n'y a pas plus de ces sujets que d'habitants. Malheureusement, le comptage s'avère difficile tant le cheminement pédestre est compliqué. Mais quand on y pense, le quartier Saint-Jean s'est-il un jour prêté à la balade ? Lui qui a été pendant de nombreuses décennies entrecoupé de rails de chemin de fer. Comme un rideau de fer enfermant un trésor vert...

Textes :
Maxime ROVELLO
Photos :
M. R., DR
et archives Nice-Matin



Gisèle et Marie-Jeanne, une amitié à l'ombre des oliviers

Elles sont nées à quelques encablures l'une de l'autre dans le quartier Saint-Jean et ont partagé nombre de fois le chemin jusqu'à l'école Saint-Hilaire. Mais la vie a suivi son cours et a porté les deux amies vers d'autres cieux. Marie-Jeanne a côtoyé les contrées suisses tandis que Gisèle est restée à Grasse. Mais la vie est joueuse, elle a finalement rapproché les anciennes camarades de classe il y a peu.

Ce sont alors des années de souvenirs qui ont émergées de ces retrouvailles. De ce temps où « Grasse était ni un village ni une grande ville, » où le retrait de la voie de chemins de fer, sur l'actuelle avenue Saint-Exupéry n'a pas forcé la promenade.

« Sur le chemin de l'école, nous passions devant de nombreux domaines où les terrains étaient remplis de fruitiers. Avant, la valeur de ces propriétés se calculait au nombre d'arbre présent. Entre le haut et le bas Malbosq, on re-

trouvait de la violette, de la plante à parfum, des oliviers. On se connaissait tous car nous allions faire la cueillette chez les uns et les autres. »

Et c'est là d'ailleurs le point de mélancolie de nos deux amies : voir un quartier où la dynamique agricole a été grignotée par l'urbanisation. En particulier à

partir des années 60, où une vague parisienne a immigré.

« Là où nous traversions les champs, des clôtures ont été installées. S'il en reste beaucoup, de nombreux oliviers ont disparu de ce quartier. Ils demandaient peut-être trop de rigueur. »

Pour retrouver l'âme du quartier, suivez les oliviers...



L'événement

Sans les rails, le train circule encore

Dans le haut du quartier, la voie des Chemins de Fer de Provence, de Draguignan à Grasse, a aussi laissé son empreinte sur le réseau routier aménagé après sa disparition, dans les années 1945. Nombre d'habitants se souviennent encore du fameux train des Pignes qui « roulait si lentement que l'on pouvait descendre du wagon, cueillir quelques fleurs, puis remonter dedans après avoir un peu couru ! »

Lors des dernières journées du Patrimoine, l'association pour la qualité de vie sur les avenues Saint-Exupéry et Saint-Laurent a fait circuler le petit train de Grasse, sur roues, pour faire découvrir aux curieux l'histoire des ouvrages d'art et des habitants célèbres ou anonymes qui font ou ont fait les grands et petits épisodes de l'histoire de Grasse. Victime de son succès, le petit train a dû laisser des visiteurs à quai. Il faudra penser à réserver son ticket pour le mois de septembre.



Les plus ! Et les moins...

- + Comme de nombreux secteurs résidentiels de Grasse, le coin est calme.
- + Il y a l'une des deux seules piscines de Grasse : la piscine Harjès.
- + Un aspect verdoyant préservé.
- Des axes routiers en mauvaises états.
- Manque de cheminement piéton.
- Selon les habitants, le quartier est assez mal desservi en transports en commun.

vert sur de bons rails

Déambulations en toute quiétude



Entre restanques et oliviers centenaires, la balade dans le quartier offre un panorama de vues, mais aussi d'histoires très variées.

Au foyer pour adultes handicapés, situé dans le château Malbosc 1, on le concède sans détour : « Le cadre de vie est magnifique. Très calme mais un peu coupé du monde. »

« Les pensionnaires du foyer ne sont pas assez autonomes pour sortir seuls

et le quartier n'est pas très bien desservi en transport en commun. Ne pas subir le stress de la ville n'a pas de prix. Lorsqu'on regarde par la fenêtre, il n'y a pas de verticalité au niveau des habitations. C'est le caractère de ce quartier et ça doit rester ainsi », estiment Gérard Chisportich, Madeleine Vignon et Thierry Rolland. Dans le domaine de Malbosc, qui compte de nombreuses villas, la cohabitation avec le foyer pourrait s'avérer compliquée ? « Elle ne l'est pas



du tout, affirme l'équipe dirigeante. Il y a même des voisins qui se proposent pour encadrer des activités. Nous ne faisons plus de fête des voisins mais nous pourrions envisager de la refaire. »

Un peu plus loin, du côté de la carrosserie Saint-Jean 2, on s'imagine à peindre les voitures de la couleur du ciel. Jean-Marc Garnier, avec Kevin et Nans, observe avec beaucoup de tendresse ce quartier « très préservé au niveau de son Biotop. Et le PLU travaille à cette préservation. C'est une bonne chose car cela nous offre un beau cadre de travail. » Un avantage pour cette structure qui est en passe de devenir l'une des plus vieilles de Grasse.

Bruno et Lucette Garcia 3 vivent en harmonie à la croisée des saints, entre le bas-Saint-Jean, Saint-Mathieu et Saint-Joseph. Les deux époux y résident de-

puis des décennies, Lucette est d'ailleurs native de l'endroit où ses parents étaient agriculteurs.

« On cultivait des légumes, du jasmin et sous les oliviers des roses de Noël », se souvient Lucette en désignant l'ancien mas où habitent aujourd'hui leurs deux filles et la famille de ces dernières.

Bruno en tant qu'entrepreneur de maçonnerie, connaît bien le hameau et ses alentours pour y avoir érigé des maisons.

Aujourd'hui à la retraite le couple apprécie la quiétude du quartier autour de leurs proches, enfants et petits-enfants.



Pas très loin de là, le couple Jean et Juliette Botto 4 cultivent aussi un noyau familial très fort. Jean est né dans le quartier il y a bien des lunes et depuis qu'il a pris sa retraite de chef cuisinier (à Cannes entre autres), il s'occupe de la maison familiale, à coups de travaux et d'entretien des caillottiers. Sa fierté, dont il s'enorgueillit d'en posséder 25, dont 15 plantés de ses propres mains.

« De la maison, j'entends le train passer [la propriété est toute proche des rails de la ligne Cannes-Grasse Ndlr]. C'est un peu mon horloge, je me lève avec le premier passage. À 6 h 10 précise, sauf quand il y a du retard [rires]. Lorsqu'il y a eu les travaux, on n'a plus entendu de train pendant près d'un an, ça nous a un peu manqué. Pour le reste du quartier, j'espère qu'il ne bougera pas. »



Le projet

L'état de la route est l'un des gros points noirs de ce quartier. En particulier celui des avenues Saint-Exupéry et Saint-Laurent. La situation a été maintes fois dénoncée par l'association de défense du quartier qui a sonné l'alerte après une nouvelle sortie de route, heureusement sans gravité. Très récemment, des travaux de sécurisation de la chaussée ont eu lieu devant la piscine Harjès. Un nouvel enrobé, une glissière, une longrine et un marquage au sol pour un montant de 85 000 euros.

Une deuxième phase devrait se dérouler en 2020 avant le trémie du quartier de la Lauve avec un budget de 100 000 euros pour le même type de travaux. La réfection des enrobés et des glissières de sécurité constitueront la dernière phase, prévue pour 2021 au niveau des HLM Les Roumégons.



L'histoire en images

Après les crises économiques de la fin du Moyen-Âge, on assiste à un repeuplement de la campagne grasse. À partir du XVII^e siècle, une partie de la population urbaine se fixe en différents points du terroir, soit de façon isolée dans des fermes ou des bastides, soit en se regroupant dans des hameaux. En ce temps où la religion reste omniprésente, c'est la chapelle qui cristallise autour d'elle l'habitat.

L'endroit prend alors le nom du lieu cultuel qui vient d'être érigé. Saint-Jean en est un exemple précis.

Au XIX^e siècle, avec l'apogée de la parfumerie, les champs alentours se couvrent de cultures florales pour répondre à la demande des industriels grasseois. Sur les pentes, on voit encore de belles oliveraies, quelques vignes et des restanques bien conservées qui donnent au paysage un ca-

ractère géométrique.

Le cercle de Saint-Jean rappelle l'importance de tels lieux créés après la Grande Guerre et d'abord réservés aux hommes, pour réguler la jeunesse. Ouvriers et paysans s'y retrouvent régulièrement, une fois leur journée de travail accomplie.

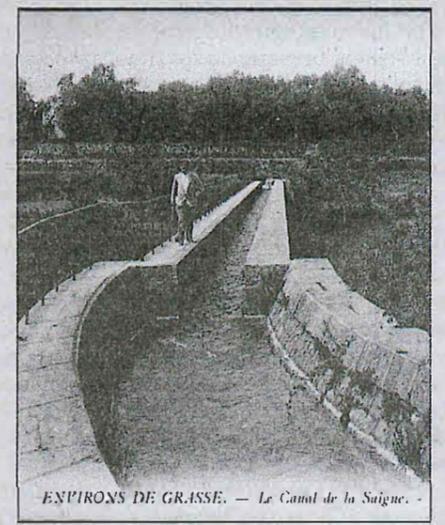
On y joue aux cartes et aux boules. Parfois des repas y sont servis. Si l'urbanisation intense du XX^e siècle a ramené certains hameaux au rang de quartier, il n'en est pas de même pour Saint-Jean qui a su conserver au fil du temps son bâti ancien que l'on découvre entre les constructions plus récentes. La vocation agricole d'antan se fait jour au détour d'un chemin ou au pied d'une restanque.

Quel que soit l'endroit choisi, un témoignage du passé ressurgit soudain devant nous et nous invite à renouer avec la vie d'autrefois. Dans les hameaux, les habitants étaient d'abord de Saint-Jean avant d'être de Grasse. Ils vouaient un attachement particulier à cet habitat groupé qu'ils avaient construit et forgé des siècles durant. D'ailleurs, la création d'un adjoint spécial n'est elle pas révélatrice d'une volonté sinon d'indépendance, du moins

d'autonomie ?

Découvrir le hameau, tenu longtemps à l'écart des remparts de la ville, permet de rencontrer des habitants souvent très attachés à l'histoire et surtout très concernés par le devenir de leur quartier.

C. J. B.



ENVIRONS DE GRASSE. — Le Canal de la Saigue.